HOMÉLIE DU 23° DIMANCHE ORDINAIRE (4 septembre 2022)

L'évangile de ce jour est dur ! Ce qui faisait dire à Sainte Thérèse d'Avila : *"Ce n'est pas étonnant Seigneur que tu aies si peu d'amis, vu la manière dont tu les traites !"*. Cette difficulté de comprendre Dieu, le livre de la Sagesse l'exprimait déjà en ces termes : *"Qui donc peut comprendre les volontés du Seigneur ?"* Reconnaissons de suite notre incapacité à comprendre, à connaître, ce Dieu mystérieux. Et l'auteur poursuit en disant : *"Les réflexions des mortels sont incertaines"* et *"ses pensées sont instables"*. J'aimerais m'attarder un instant à ces mots. Sommes-nous convaincus que nos réflexions sont incertaines ? Le plus souvent, au contraire, nous soutenons mordicus nos opinions qui ne laissent place à aucune contestation ! À nos yeux, nos propres réflexions sont certaines... On nous dit ensuite que nos pensées sont instables. Reconnaissons-le : ce que nous pensions dans le passé n'est plus tout à fait ce que nous pensons aujourd'hui ni ce que nous penserons dans le futur ! Mais le pire, c'est que, hier comme aujourd'hui et demain, nos affirmations sont toujours aussi péremptoires !La Sagesse voudrait que nous acceptions de ne pas savoir, que nous acceptions de chercher et de changer. L'auteur de la Sagesse le dit : nous avons déjà de la difficulté à comprendre notre terre... alors, ce qui est dans les cieux !?...

Pourquoi me suis-je attardé à ce premier passage ? Tout simplement parce qu'il peut apaiser notre réflexe de contestation devant les mots de Jésus dans l'Évangile. Sa parole en effet est faite de plusieurs éléments qui méritent d'être écoutés un par un. Il se trouve que les foules suivent Jésus sur le chemin. Nous le savons bien : quand les foules se mobilisent, les motivations individuelles sont multiples. pourquoi suivaient-elles Jésus il y a 2000 ans ? Sans doute par curiosité... sûrement par désir d'être guéri... et pour certains parce que séduits par sa parole...

Jésus commence par un appel à le préférer à tout autre : son père, sa mère, son conjoint, ses enfants, ses frères et sœurs, et même... à sa propre vie !... Des mots qui ne sont pas sans poser question. Nous tourner vers le Christ impliquerait-il de nous détourner de nos proches ? Ce serait incompatible avec cette autre parole de Jésus qui affirme que l'amour pour Dieu et l'amour pour le prochain sont un seul et même commandement ! Si nous tenons compte de cela, alors nous comprendrons que nos liens humains ne doivent pas nous éloigner de Jésus-Christ, mais au contraire nous conduire à l'aimer davantage ! Reconnaissons que parfois nous tombons dans le travers où l'amour filial, fraternel ou conjugal, met sous l'étouffoir la présence du Seigneur...

Et Jésus de poursuivre en nous invitant à *"porter notre croix"*. À l'évidence, ces mots sont incompréhensibles pour la foule ! Ils ne prendront leur signification qu'après la crucifixion de Jésus. Porter la croix était en effet réservé aux suppliciés codamnés par le pouvoir romain. L'expression nous est devenue familière aujourd'hui (*"porter sa croix"*) mais elle n'avait aucun sens alors ! En l'entendant de nos jours, nous comprenons qu'après le temps de révolte bien compréhensible que suscite la croix quand elle nous tombe dessus il es bon de laisser le Christ la porter avec nous : *"Prenez sur vous mon joug,* dira-t-il, *mon joug est facile à porter et mon fardeau léger"...*

C'est alors que Jésus prend deux comparaisons (seul Luc nous les rapporte) pour dire que rien n'est facile dans la vie, quoi que nous entreprenions ! L'image de cet homme qui construit une tour, d'abord. Cette tour au milieu des vignes qui permettait de surveiller les bêtes sauvages ou la voleurs... L'image du roi qui part en guerre ensuite - c'était malheureusement l'activité essentielle des rois que de combattre, de jouer les "va-t-en guerre" -... Dans les deux cas, Jésus nous appelle à l'intelligence de nous asseoir et de réfléchir. Il est des enthousiasmes, y compris dans la foi, qui sont sans lendemains ! Combien ont suivi un temps le Christ Jésus, avant d'envoyer tout promener ? Si on n'opère pas des renoncements, c'est facile d'abandonner ses choix, parce qu'on a d'autres sécurités auxquelles s'accrocher ! Tout le paradoxe de nos vies réside là... Oui, *"ce n'est pas étonnant Seigneur que tu aies si peu d'amis"*, vu les exigences que tu leur demandes ! Et pourtant, nous le savons, notre bonheur est là...